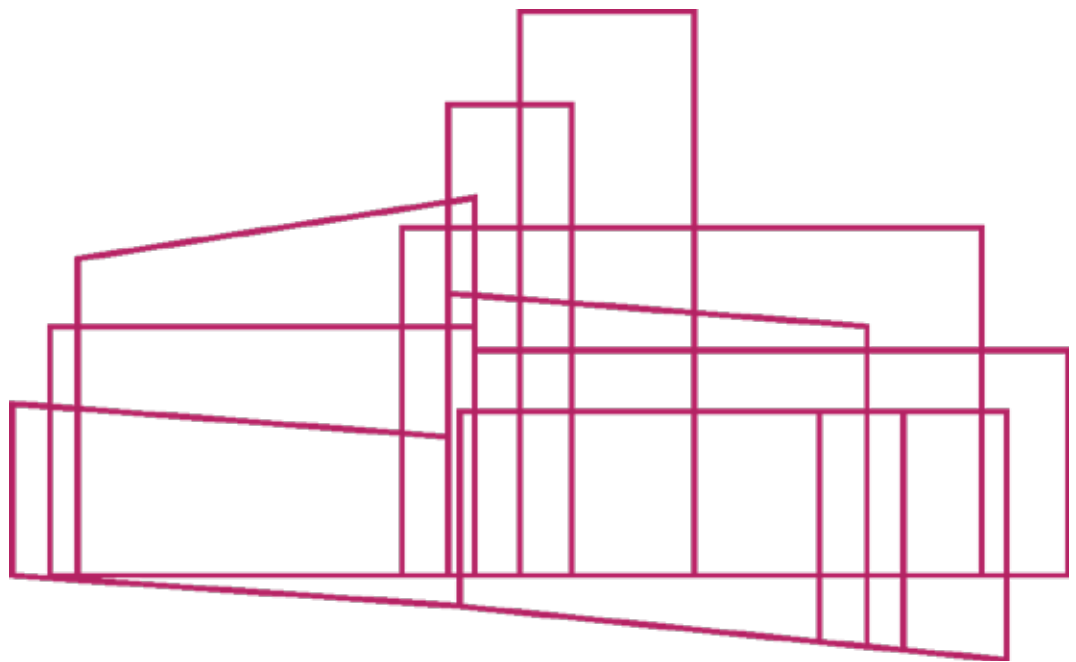


Biennale
Internationale
**Saint-Paul
de Vence**



art contemporain

26.06 > 02.10.2021

dossier de presse

BIS
2^E ÉDITION

Editorial par Olivier Kaepelin

Été 2021, de juillet à octobre, la Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence donne son deuxième rendez-vous.

Forte du succès de sa première édition, vis-à-vis du public, de la presse comme de la fréquentation touristique, elle a pris le temps de tirer le bilan de l'édition 2018, d'analyser les actions à reconduire, à réformer ou à développer.

Cette réflexion s'est faite avec nos partenaires publics et privés, afin de renouveler la dynamique artistique que la Biennale veut insuffler grâce à ce rendez-vous estival. Héritière de l'histoire de Saint-Paul de Vence, elle ravive le rôle que la création a joué dans ses murs. Elle affirme l'identité de notre ville au sein du département, de la région et aux yeux du monde présent sur la Côte d'Azur de juillet à octobre.

Grâce à ses créateurs, à ses habitants qui se mobilisent, Saint-Paul de Vence demeure ce haut lieu où chacun peut venir à la rencontre de l'art de notre époque. Hier Chagall, Picasso, César, Arman, pour n'en citer que quelques-uns, aujourd'hui Anthony Gormley, Tania Mouraud, David Nash, Henk Visch, Wang Keping. Tous appartiennent déjà à l'histoire de l'art.

La première année a accueilli un rendez-vous international d'œuvres de grande notoriété. **En 2021, la situation a changé. La culture, eu égard à la crise sanitaire et aux inquiétudes sociétales, est devenue un outil majeur** pour affirmer :

- L'importance du lien qu'elle crée entre les citoyens sur ce territoire incomparable de la Méditerranée ;
- La nécessité vitale pour les créateurs et leur public, sinistrés par la pandémie, de faire en sorte que la culture soit une des réponses essentielles à la crise, empêchant le délitement des rapports sociaux et de ce secteur d'activité ;
- L'importance des relations entre la France, la culture et le tourisme, essentielles pour notre économie et pour l'image innovante de notre pays, grâce aux créateurs des générations à venir.

Que serait notre région sans l'irrigation de notre territoire par les arts et la culture, sans la transmission organisée avec le Ministère de la Culture, le Ministère de l'Éducation Nationale, les collectivités territoriales (ville de Saint-Paul de Vence, Conseil Départemental des Alpes Maritimes, Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur), l'engagement des entreprises privées et l'aide des associations en direction des publics scolaires, étudiants et périscolaires ?

Cette Biennale sera consacrée :

1. **Aux jeunes artistes de toute nationalité ;**
2. Aux relations entre le site de Saint-Paul, son architecture, sa géographie, sa lumière, ses habitants et l'art de notre époque. Nous proposerons un parcours ouvert à tous permettant de vivre le village et sa région, en partenariat avec les institutions artistiques, comme nous l'avons fait en 2018 ;
3. À la transmission, à la pédagogie des œuvres d'art, à l'importance de leur rôle dans l'espace public grâce notamment à la prolongation des dates de la Biennale jusqu'en octobre pour recevoir et travailler avec le monde scolaire et universitaires.

Ces objectifs, avec le soutien de nos partenaires publics et privés nous permettent de mettre en œuvre l'exigence artistique nécessaire, une politique de sensibilisation, de formation, avec la population et une mise en valeur correspondant à notre ambition culturelle.

Dans cette année 2021 sur la Côte d'Azur, la Biennale, à travers le choix d'œuvres de jeunes artistes, réaffirme son dynamisme en offrant ce grand rendez-vous participant **à la réouverture et à la relance, dans notre pays, de cette attractivité patrimoniale essentielle qu'est l'art vivant.**

Nos chaleureux remerciements vont à tous ceux qui, par leur aide, le rendent possible.

Olivier Kaepelin

Président de l'association Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence



Catherine Issert Commissaire artistique



Mon implication dans la Biennale de Saint-Paul de Vence ne doit rien au hasard : née dans ce village, qui a connu tant de générations familiales avant moi, j'ai toujours été consciente et respectueuse de son exceptionnelle histoire artistique et culturelle.

Saint-Paul de Vence a été le lieu de villégiature privilégié des plus grands artistes, écrivains, cinéastes, poètes du vingtième siècle et la côte d'Azur un terreau propice à la création.

Dès l'ouverture, en 1975 de ma galerie, j'ai souhaité élargir mon programme à la scène internationale en m'appuyant sur cette spécificité locale. Et parce que je suis convaincue que la vocation d'une galerie consiste à découvrir de nouvelles expressions artistiques pour les proposer au regard et à l'intelligence du public, des collectionneurs et des institutions, je reste également à l'écoute de jeunes créateurs qui trouvent leur place aux côtés d'artistes majeurs.

De précieuses rencontres avec des historiens et des conservateurs m'ont amené à collaborer avec des lieux institutionnels comme le Musée Chagall, le Musée Fernand Léger, le Musée Picasso, le M.A.M.A.C ou des lieux culturels comme l'Hôtel de Caumont et le Château Sainte Roseline permettant de prolonger, via le commissariat d'expositions, cette ouverture au monde, si importante à mes yeux.

C'est donc naturellement que nous avons souhaité, avec la Mairie de Saint-Paul de Vence impliquée très activement et dès sa proposition dans ce projet à long terme, et l'association de la Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence présidée par Olivier Kaepelin, construire un programme dans lequel des artistes confirmés et émergents dialoguent.

Pour la Biennale 2021, nous avons souhaité porter notre regard sur la scène artistique émergente comme lieu de création, laquelle nous ramène aux plus belles heures de Saint-Paul de Vence, qui accueille tant de créateurs et de pratiques diverses.

Dans cette contrée méditerranéenne à la topographie et l'histoire si singulières, émergeront en fil rouge la pertinence d'œuvres qui questionnent l'art et le monde actuel pour tenter d'y trouver un sens.

C'est donc avec un grand enthousiasme que nous proposons cet événement fédérateur et dynamique. Nous souhaitons avec la seconde édition de la Biennale de Saint-Paul de Vence, continuer avec vous cette enrichissante aventure.

Catherine Issert
Commissaire d'exposition

Un autre regard sur la Biennale par Horya Makhlouf

Celles et ceux qui ne sont jamais allés à Saint-Paul-de-Vence ont peut-être déjà eu écho de sa renommée par l'histoire de l'art. Terre de soleil et d'inspiration, entre ciel et mer, côte d'Azur et French Riviera, ses murs de pierre ocres et ses pavés rocaillieux, ses arbres méditerranéens dont le vert répond au bleu azur qui se déploie à l'horizon ont donné autant d'occasions aux peintres qui y ont trouvé refuge d'explorer la nature et la peinture de concert, puisant dans le paysage la matière première de leurs toiles et imprimant leur nom dans les pierres pour la postérité. Y-a-t-il encore de la place pour celles et ceux qui arrivent après Chagall ?

À en croire la Biennale Internationale de Sculpture de Saint-Paul-de-Vence, oui ! Les remparts de la ville se font même apparemment une joie de protéger dans leurs bras et alentours, les sculptures des jeunes artistes sélectionnés par Catherine Issert et les amis de l'art et galeristes auxquels elle a fait appel pour cette seconde édition. Si les œuvres ont été créées hors sol, elles ont été collectées, importées et installées en ce haut lieu d'Azur, par le regard bienveillant et amoureux de la ville natale de la commissaire de la Biennale. Les artistes ont donné procuration à leurs œuvres, qui sont venues en leur nom arpenter les chemins et les places, les cours et les remparts, et dessiner le tracé d'une promenade artistique, historique, ô combien féérique.

À quelques vallées du promontoire qu'est Saint-Paul-de-Vence, le « chemin du Paradis » élève les randonneurs le long du Loup, de Bar à Gourdon, jusque dans les nuages ou presque.

Le chemin de la Biennale n'a rien à lui envier, qui emporte les promeneurs et amateurs de la *Tokyo Bay* d'Aurélie Petrel à la *Nébuleuse des dryades* de Charles Le Hyaric, un nuage, un vrai - ou presque -, pris au piège de la forêt, petit bout de merveilleux venu redoubler celui que la nature offrait d'abord seule à la contemplation, ou, ailleurs, lui répondre, dans sa version « nature augmentée » par Scenocosme et leur *Phonofolium*.

Sur la Place de l'église, le squelette d'un oratoire en acier forgé monté par Juliette Minchin et recouvert de la cire pétrifiée de bougies qui ont lentement - religieusement - fondu sur *Omphalos*.

Avec patience, dextérité et minutie, Pierre-Alexandre Savriacouty a collecté, assemblé et érigé les coquilles de centaines d'escargots en imposant une porte-fenêtre-pierre-en-dentelle-de-carapaces qui s'élève au-dessous des remparts.

Le *Billboard* de Kevin Rouillard a été implanté sur la tour à mâchicoulis, érigeant vers le balcon depuis lequel tombaient autrefois les projectiles, des panneaux couleur soleil faits de bidons aplatis en drapeau.

Les sculptures ici rampent et relient, excavent les relations secrètes entre les choses (Delphine Wibaux, *Témoin souple, cimes*), gisent (Martine Feipel et Jean Bechameil ont étendu le corps gisant de leur arbre-sculpture où s'est écrasé un morceau d'étoile, *Moon in the Tree*), s'érigent (Charlotte Vander Borght, *Mass V*) ou s'effondrent (Florian Pugnaire et David Raffini, *L'Onde*), se détournent (Gonzalo Lebrija, *Cubo Torcido*) et se dispersent (de l'avoir en patio de la chapelle avec Stéphane Guiran, *Le rêve des neiges éternelles*), s'enterrent (Elodie Seguin, *Unité de lieu*), s'éclatent (Linda Sanchez, *L'autre*) ou font mine de tomber (Ferdinand Kokou Makouvia, Akossiwa, le *Temps d'une Routine*).

Elles rassemblent : les figures et les chapitres de l'histoire entre les mains des gargouilles de Stefan Rinck, les matériaux et les chemins entre celles d'Awena Cozannet (*Ce qui nous rassemble*).

Elles s'étalent ou se dressent, répondent aux murs millénaires en se glissant dans ses moindres interstices. Au détour d'une ruelle, sans crier gare, l'*Action Office* de Quentin Lefranc emporte le regard dans des dédales d'aluminium et de stratifié blanc, écho heureux aux labyrinthes de pierre sableuse de la ville médiévale.

Le voici le secret de la BIS : révéler la ville par la sculpture, et la sculpture par la ville, en parfaite symbiose. Et Chagall enterré dans le cimetière de sourire, forcément.

Horya Makhlouf

Critique d'art, autrice, historienne de l'art

Processus de sélection des artistes

Soucieux de promouvoir la jeune création contemporaine lors de cette seconde édition, le commissariat de la Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence a fait appel à un réseau de galeries, françaises et internationales, et de conservateurs régionaux engagés.

La collaboration de tous ces acteurs du monde de l'art, et leurs précieux soutiens dans l'élaboration de cette exposition d'envergure, a permis de présenter plus d'une quarantaine de candidatures à un jury constitué de professionnels du secteur culturel, de conservateurs du patrimoine et de collectionneurs, dont voici la constitution :

Olivier Kaepelin

Président de l'association B.I.S

Laurent Bergoin

Collectionneur

Hubert Bonnet

Fondation CAB – Bruxelles et Saint-Paul de Vence

Anne Dopffer

Conservateur général du Patrimoine - Directrice des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes

Florence Forterre

Directrice du Narcissio, espace d'art contemporain à Nice

Claudine Grammont

Directrice du Musée Matisse à Nice

Julie Guttierrez

Conservatrice du patrimoine - musée Fernand Léger à Biot

Catherine Houzé

Adjointe déléguée à la Culture Saint-Paul de Vence

Virginie Huet

Journaliste et historienne d'art

Jacqueline Morabito

Collectionneuse et Architecte Saint-Paul de Vence

Avec la présence attentive de :

Catherine Issert

Commissaire de la Biennale 2021

Mathilde Dalmas

Commissaire générale de la Biennale 2021

Julien Gradelet

Régisseur d'œuvres

Le choix d'une sélection en collégialité est porté par un projet scientifique ambitieux qui répond à la fois à la volonté de s'inscrire dans une politique culturelle de présentation des œuvres dans l'espace public, mais aussi de permettre la découverte d'artistes émergents par tous les publics.



18 artistes internationaux

**Awena Cozannet
Martine Feipel & Jean Bechameil
Stéphane Guiran
Gonzalo Lebrija
Quentin Lefranc
Charles Le Hyaric
Kokou Ferdinand Makouvia
Juliette Minchin
Aurélie Pétreil
Florian Pugnaire & David Raffini
Stefan Rinck
Kevin Rouillard
Linda Sanchez
Pierre-Alexandre Savriacouty
Scenocosme : Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt
Elodie Seguin
Charlotte vander Borght
Delphine Wibaux**



Ce qui nous rassemble - 2019

Sangles cousues, cinq éléments, socles métal,
Dimensions variables
Création en résidence artistique, Musées-Château,
Annecy, 2019
Technique : Couture à la main et à la machine
Courtesy
Photo © Awena Cozannet ADAGP 2021

Awena Cozannet

Née en 1974
Vit et travaille à Romans-sur-Isère

Cinq formes minérales et organiques composent un paysage, lac en absence et monumentalité de la montagne. L'installation appelle au corps dans le creux de ses lignes sensuelles, plis, strates, sédimentations de roches.

Ce qui nous rassemble invite à réfléchir à notre histoire commune, à ce qui nous lie et nous structure. Elle interroge la notion de frontière et la notion d'écart entre soi et l'autre, ce qui définit notre identité. Elle questionne la frontière physique et celle de notre pensée en résonance avec l'urgence du déplacement et la nécessité du mouvement à l'aune de l'actualité migratoire et climatique.

Chaque sculpture est conçue à partir de sangles haute ténacité destinées au rebut car non conformes, *sangles mortes* selon le vocable industriel, entre deux bains de teinture, sangles couleur vert d'eau, rivière, prairie, bleu glacier et blancheur des crêtes.

La démarche d'Awena Cozannet est de créer à partir des enjeux de contexte, de rencontres et de matières qu'elle transforme. Le corps est le matériau. L'origine. Ses paysages de sculptures présentent une lecture abstraite, symbolique du monde. La sculpture a une présence physique qui réactive une mémoire archaïque du mouvement. C'est le pouvoir de l'image et la puissance de la matière. Que nous rappelle cette image ? Quel récit charrie-t-elle ?

Sangles, cordes, fragments de béton...
Elle transforme la matière par des techniques simples, nouage, assemblage, couture.
Un long temps de fabrication solitaire et manuel.
Progressivement, la matière devient le sujet de son travail comme un langage du monde et de l'histoire des hommes. Interroger la valeur de l'existence.

Martine Feipel

Née à Luxembourg en 1975

Jean Bechameil

Né à Paris en 1964

Vivent et travaillent à Luxembourg

Martine Feipel & Jean Bechameil travaillent ensemble depuis 2008. Née en 1975 à Luxembourg, Martine Feipel a été diplômée en 2002 d'un Master of Fine arts au Central St Martins College of Arts & Design à Londres.

Né en 1964 à Paris, Jean Bechameil travaille depuis 1990 comme sculpteur indépendant. Il a également travaillé sur différentes scénographies de théâtre et de films et a aidé à la réalisation de décors de plusieurs films de Lars von Trier.

Le banc-sculpture de Martine Feipel et Jean Bechameil est représentatif de leur travail lié à l'architecture et aux formes. Leur travail artistique révèle leur fascination pour le modernisme, et surtout le contraste entre les idéaux et la manière dont, au fil du temps, ils sont confrontés à la réalité, à l'échec et se vident de leur substance. La réflexion sur notre milieu de vie et la transformation d'un environnement en proie à une société en évolution permanente semblent être une constante dans leur pratique artistique de ces dernières années. Leur travail présente également certaines affinités avec les intentions du minimalisme. La sculpture-banc invite à tourner autour, pour la disséquer de tous les côtés et sous tous les angles. Le blanc est la couleur dominante de cette sculpture ; les éléments colorés attirent l'attention, guident l'œil et nous font lire le volume.

Martine Feipel and Jean Bechameil réinventent la physicalité du quotidien et explorent la notion de temps au travers d'œuvres sculpturales. La notion d'espace est centrale à leur travail.

En partant d'objets courants et communs à chacun, les artistes nous entraînent dans un univers banal ou tout semble en suspend dans une étrange intemporalité. Les objets domestiques et courants sont détournés de leurs usages et de leur sens pour proposer des situations décalées, mais fondées sur la modification de leur matérialité et de leur forme. Le travail évoque la mémoire, la temporalité et l'absence. Il identifie l'espace entre la mémoire et l'expérience. Les objets sont comme des éléments de mémoire tangible. Il en résulte des espaces autonomes, entre délire et réalité, entre abstraction et matérialité qui semblent échapper à toute temporalité et à tout contrôle.



Moon in the Tree - 2018

Résine polyester

140 x 460 x 270 cm

Courtesy Martine Feipel & Jean Bechameil and

Zidoun-Bossuyt Gallery

Copyright photo © Remi Villaggi



Mémoire d'ormes - 2021

Céramique et fibres optiques

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Copyright photo © Stéphane Guiran



Le rêve des neiges éternelles - 2021

Verre (moulage de sélénites), cuivre.

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Copyright photo © Stéphane Guiran

Stephane Guiran

Né à Draguignan en 1968

Vit et travaille à Eygalières

Les œuvres de Stéphane Guiran, inspirées de la nature, nous interrogent sur notre propre nature. Ses sculptures, souvent faites à partir de cristaux et de minéraux, jouent sur la force contenue dans la fragilité. Elles mettent en regard les matériaux créés par la nature et ceux faits par l'homme, en particulier à travers son travail sur la mémoire industrielle des résidus de cristalleries. De ce dialogue entre la nature et nos productions industrielles naît une poésie de la transformation, de la mutation, comme un nouveau langage à explorer.

Pour la Biennale BIS il réalise un diptyque de deux œuvres suspendues qui se répondent de chaque côté du village.

A l'entrée, dans le grand lavoir, *Il était des Ormes*, sculpture en céramique, calcin de cristal recyclé et fibres optiques. Les céramiques d'écorces sont réalisées à partir de troncs d'ormes disparus. Dans la chapelle Saint-Michel du cimetière, *Le rêve des neiges éternelles*, sculpture en sélénites et acier, composée de 500 sélénites suspendues formant un mandala de 3m par 3m.

Blanches Sélénites. Dans leur transparence, la mémoire des sels cristallisés quand leurs mers se sont faites nuages. Hier et aujourd'hui en habits de lumière. Comme nous elles s'adaptent quand change la Terre. Force et fragilité respirent parfois les mêmes silences.

Leurs flocons se tissent en peau blanche sur les sommets éclairés. Tous unis comme les atomes d'un visage éphémère. Visage d'un enfant couché sur l'oreiller du Temps. Sous ses paupières closes, *le rêve des neiges éternelles*. Quelques crayons de lumière pour redessiner demain.

Gonzalo Lebrija

Né à Mexico City en 1972
Vit et travaille à Guadalajara (Mexique)

Gonzalo Lebrija est co-fondateur et directeur de OPA - Oficina para Proyectos de Arte, un lieu d'exposition à Guadalajara, l'un des plus importants en Amérique Centrale.

Gonzalo Lebrija explore dans son œuvre les notions de temps, de liberté, de jeu et leur relation au pouvoir. De ces questionnements naissent des actions et une gestuelle qui confèrent à sa pratique une dimension performative, l'artiste apparaissant souvent dans son propre champ - photographique ou filmique - se mettant en scène dans des situations teintées d'un humour existentiel détournant les représentations convenues de figures héroïques classiques.

Son travail a été montré au cours d'expositions personnelles :

- au Museo Nacional de Bellas Artes de la Havane (2016),
- à la Casa encendida à Madrid (2015),
- au Museo de Arte de Zapopan au Mexique (2015),
- à Marfa Contemporary au Texas (2015),
- au Centro de las Artes à Monterrey (2013),
- au Multimedia Art Museum lors de la biennale de Moscou (2012),
- au Musée d'Art Moderne de Mexico (2011)

et lors d'expositions de groupe :

- à la Fondation Jumex à Mexico City (2014)
- au MAC de Lyon (2014),
- à la Biennale d'Istanbul (2013),
- au Palais de Tokyo à Paris (2013),
- au LACMA à Los Angeles (2013),
- au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012),
- au Musée d'Art Moderne de Mexico City (2010)

Mexique.



Cubo Torcido, 2017

Peinture polyuréthane sur acier
200 x 200 x 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Laurent Godin
Copyright photo © Yann Bohac



Action Office, 2021

Stratifié HPL et châssis aluminium,
Dimensions variables, hauteur 150cm
Production : LSB La salle blanche
Courtesy de l'artiste
Copyright photo © Quentin Lefranc

Quentin Lefranc

Né en 1987
Vit et travaille à Paris

Conçue comme un lieu d'étude, l'architecture sert de cadre, de territoire, de terrain de jeu pour les propositions de Quentin Lefranc. L'artiste établit toujours un dialogue entre le site et ce qui y est développé. Placées à la confluence de plusieurs pratiques, ses pièces fonctionnent comme des parenthèses ouvertes dans l'espace.

L'origine d'*Action Office* est le display éponyme édité par Herman Miller pour redistribuer et compartimenter les open spaces. C'est une structure, faite de plans, qui vient découper le lieu. Un espace ordonné et hiérarchisé est développé.

« J'ai utilisé son principe et ai concentré son arrangement afin que les cellules deviennent des sillons labyrinthiques. Une zone délimitée apparaît, et dessine des chemins qui communiquent sans cesse. C'est un espace que l'on parcourt, où l'on s'arrête, où l'on bifurque avant de reprendre la déambulation. Exact opposé de l'espace perceptif, le labyrinthe ne peut s'appréhender d'un seul regard. Il est nécessaire de le traverser pour en prendre connaissance. Un certain rapport cinétique le révèle fragment par fragment et implique une mémoire corporelle. C'est un jeu sur une limite en train de s'écrire, sur un intérieur qui est en permanence en correspondance avec l'extérieur où la perception de l'espace se mêle au temps. »

Action Office a été réalisée à la suite d'une résidence avec l'entreprise LSB la salle blanche. Entreprise qui conçoit et aménage des espaces de soins aseptiques pour les milieux hospitaliers, des laboratoires et salles à atmosphères contrôlées pour l'industrie pharmaceutique.

Charles Le Hyaric

Né en 1987

Vit et travaille à Marseille

Diplômé de l'École supérieure d'Art Graphique Penninghen en 2010 et des Beaux-Arts de Paris en 2017, Charles Le Hyaric (1987) vit et travaille à Marseille. Il a réalisé plusieurs installations et sculptures monumentales in situ dans le cadre d'expositions collectives, notamment à l'Académie des beaux-arts de Riga et à la Galleria Continua - Les Moulins.

En 2018, la fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon lui consacre une exposition personnelle dans son nouveau lieu, La FabriC à Annecy. En 2020, la Galerie Papillon, qui le représente, a organisé sa troisième exposition personnelle dans ses espaces, et il a notamment participé à la première biennale dédiée à la jeune création organisée au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, avec l'ESADSE et Art Press.

Nichée au creux des arbres, *La nébuleuse des dryades* s'intègre au lieu qu'elle investit.

Réalisée principalement en filasse, sa forme évoque tout aussi bien une créature onirique, une bête ou une carcasse archaïque aux origines indéfinissables. En s'approchant de l'oeuvre, le spectateur y verra une ouverture. Il peut y glisser la tête et découvrir un tout autre univers : un monde organique, biologique, cellulaire, rendu possible grâce à la lumière ondulante qui traverse le maillage de la structure ainsi que le feuillage des arbres dans lesquels la sculpture prend place. L'oeuvre a vocation à se confondre dans le paysage, en espérant que le monde vivant de la nature se l'approprie.



La nébuleuse des dryades, 2021

Structure en bois, grillage, filasse
Œuvre in situ, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Papillon
Copyright photo © Charles Le Hyaric



Akossiwa, le Temps d'une Routine, 2017

Cuivre, Bois

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sator

Copyright photo © Adrien Thibault

Kokou Ferdinand Makouvia

Né à Lomé (Togo) en 1989

Vit et travaille entre Paris et Amsterdam

Entre le trou et la bille de bois, entre « le vide et le plein » s'installe une communication qui s'opère par le biais de la structure en cuivre donnant l'idée de la coulure continue d'une substance solidement liquide. S'agira-t-il d'eau cristallisée, solidifiée ou arrêtée par le temps rendant impossible tout accès ?

« En effet, c'est l'une des formes, qu'étant enfant, je m'amusais à réaliser avec des feuilles de papier en partant de simples pliages et découpes aux ciseaux. Alors, mon exercice consisterait-il, à partir de ces manipulations infantiles de la matière, de créer une forme sculpturale plus complexe ? Et si le matériau « feuille de papier » avait grandi autant que moi, que serait-il devenu aujourd'hui ? ». Des rouleaux de cuivre sont contraints dans des formes occasionnées par les mêmes gestes d'enfance. Ces formes cette fois, couplées avec la déformation monumentale, en opposition à la forme miniature, subissent ici plusieurs actions telles que : la torsion, la tension, l'étirement, le découpage, la pression.

Kokou Ferdinand Makouvia s'enquiert inlassablement de toute la matière qui compose l'existant. Dès lors, il se conditionne à une collaboration étroite avec la matière dans tous ses états : il fait de son énergie une âme sœur dans le dialogue, il se confronte à sa substance incarnée comme une réalité persistante avec laquelle il est vital d'apprendre à composer, il l'utilise comme un médium pour communiquer avec l'invisible. Tant dans sa pratique de la sculpture que de la performance, il est l'intercesseur d'une dichotomie entre le faire et le laisser-faire.

Juliette Minchin

Née en 1992
Vit et travaille à Paris

Juliette Minchin vit à Paris où elle développe sa pratique de la sculpture, de l'installation, de la vidéo et du dessin. Diplômée de l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie et des Beaux-Arts de Paris, elle met en scène ses œuvres en travaillant la matière, la lumière, la dimension olfactive et le son.

Dans son travail, elle explore principalement les concepts liés à la transformation. Marqueur du temps qui passe, chacune de ses œuvres est le plus souvent déclinée en série, présentée sous différents états, jouant alors sur une ambiguïté essentielle : naissance de la matière ou mort de la forme, ici, le début et la fin se confondent. L'emploi de matériaux naturels (terre, cire ou liquide) confère à ses sculptures une dimension indéniablement organique, dont la surface est proche dans son aspect de la peau.

La cire occupe aujourd'hui la place centrale de son travail : réactivée à l'infini, la même cire est utilisée et refondue pour des pièces successives comme une âme quitterait un corps pour un autre. « Mon travail se détruit et renaît ainsi comme un mandala tibétain. La répétition d'un même geste et l'évolution aléatoire de la matière leur confèrent un aspect processuel. »

Omphalos apparaît comme une architecture sacrée, un sanctuaire imaginaire. L'œuvre s'inspire des traditions qui célèbrent le passage du temps au moyen de la cire. Elle emprunte son imaginaire à l'architecture des mausolées, monuments commémoratifs dans différentes cultures. En référence aux bandelettes de laine qui protégeaient l'*Omphalos* dans l'Antiquité grecque, Juliette Minchin enveloppe partiellement la structure de grands lambeaux de cire déposés les uns après les autres, alors qu'ils étaient encore chauds et malléables. En écho à la tradition de la vanité, l'artiste met en œuvre une plasticité destructrice, une façon de sculpter par effacement.



Omphalos, 2020

Acier, Cire
200 x 200 x 240 cm
Courtesy de l'artiste
Copyright photo © Wilfrid Gremillet



Tokyo Bay, 2011

C-print, film polyester encapsulé et Evasafe de Bridgestone, verre extra-clair 6
180 x 270 cm
Courtesy Ceysson & Bénétière

Aurélie Petrel

Née à Lyon en 1980

Vit et travaille à Paris, Rome et Genève

La pratique photographique d'Aurélie Pétreil interroge le statut de l'image, son utilisation ainsi que les mécanismes de sa production. Ancrées dans la durée, ses recherches visent à ramener la prise de vue au centre de la réflexion multisensorielle à l'aide de dispositifs spatiaux.

Aurélie Pétreil pose ainsi la question de la mutation-mutabilité d'une image, son potentiel de fractalisation, non seulement en soi mais aussi dans ce qu'elle peut provoquer comme trouble en son expérience de pluriperception. Pour elle, une prise de vue génère une multitude de prises de point de vue. Les temps et les espaces ne cessent de se superposer, tout en ne cessant pas de se disjoindre. L'image, vecteur mouvant de cette élasticité spatio-temporelle, se redistribue et en ses métamorphoses consécutives vient ainsi déjouer son absorption consensuelle, sa perception une et définitive, son moment et sa position décisifs. La latence de l'image se repense.

Mettant en œuvre les outils formels et les processus intellectuels tant des artistes que des chercheurs, Pétreil associe une démarche plasticienne et conceptuelle dans une suite programmatique de mises en situation, où le format exposition rejoue à chaque fois différemment, la dimension interprétative de toute partition, de toute photographie en latence, de toute forme en attente de métamorphose.

Florian Pugnaire David Raffini

Nés en 1980 et 1982
Vivent et travaillent à Bruxelles

Les deux artistes se sont rencontrés durant leurs études à la Villa Arson, Nice, où ils ont été diplômés. Ils collaborent ensemble sur différents projets depuis 2006. Ils produisent simultanément des projets personnels et les projets en duo. Leur duo est marqué par la problématique de la sculpture comme « work event » et également par un penchant pour l'avenir des objets industriels.

L'œuvre *L'Onde* évoque le retentissement d'une onde de choc. La première tôle arbore en son centre un impact produisant une violente déformation de la matière et, dans son sillage, d'autres plaques semblent peu à peu se redresser. L'impact initial se répercute de l'une à l'autre jusqu'à la dernière, indemne, disparaissant progressivement dans une inexorable dégressivité.

La sculpture s'inscrit donc au cœur de leur pratique en duo, qui se déploie le plus souvent dans les champs de la sculpture, de l'installation et de la vidéo, par la mise en scène de procédés de transformation de la matière orchestrés de manière mécanique, chorégraphique ou cinématographique. Mais ici aucun mécanisme ne génère le mouvement, aucun film ne témoigne du processus : la métamorphose se dévoile en une image figée dans l'espace et dans le temps.

« *L'onde* » n'est pas simplement une image arrêtée, mais la représentation d'une période de temps dans l'espace. A hauteur d'homme, elle matérialise une distance parcourue dans un temps donné, ou l'inverse.



Onde, 2017
Inox Poli-miroir et IPN
200 x 100 x 360 cm
Courtesy Ceysson & Bénétière

Stephan Rinck

Né à Homburg/Saar en 1973
Vit et travaille à Berlin

Les figures de pierre de Stefan Rinck composent une population bigarrée et comique, d'animaux pour la plupart, chimères ou monstres. Costumés, masqués, dotés d'attributs, nommés d'après des héros de la mythologie grecque, ils composent une assemblée de non-humains discordante mais parente : ils viennent d'un autre monde, d'un imaginaire archaïque, tissé de mythes et de légendes. À travers cette faune, l'artiste explore une pratique typique du Moyen-Âge : la sculpture par taille directe de figures de pierre.

Son travail rappelle les personnages de l'art roman qui animent les chapiteaux et les tympan d'églises. Il en a la morphologie et le style, l'aspect hybride de la chimère et du monstre. Ce sont des figures grotesques, dans lesquelles on reconnaît le comique vitaliste, typique du réalisme médiéval, qui s'exprimait dans les processions bouffonnes, lors de fêtes religieuses et populaires. Si le Moyen-Âge colore l'art de Stefan Rinck, ses références se cristallisent autour de quelques obsessions « gothiques », à la manière romantique : un goût pour la mythologie et les contes populaires, d'époques et de cultures différentes, pour le fantastique ou les figures de l'hybris ou de la démesure.

Les œuvres de Stefan Rinck ont fait l'objet de nombreuses expositions à Athènes, Berlin, Bruxelles, Los Angeles, Madrid, Munich et Paris et font partie, entre autres, des collections du Frac Corse, Corte (FR), du CBK Rotterdam (NL) et du Museum De Hallen, Haarlem (NL). En 2018, une oeuvre de Stefan Rinck (*Les mangoustes de Beauvais*, 2017) est installée dans l'espace public parisien de manière permanente au 53-57 rue de Grenelle (Beaupassage). En 2019, Stefan Rinck intègre 100 Sculptors of Tomorrow, publié par Thames & Hudson.



Mistral Boys, 2021

Pierre calcaire
230 x 80 x 65 cm
Courtesy de l'artiste, Sorry We're Closed, Brussels
et Semiose, Paris.
Copyright photo © Matthias Kolb

Kevin Rouillard

Né à Vendôme en 1989
Vit et travaille à Marseille

Essentiellement sculpturale, la pratique de Kevin Rouillard est inscrite dans un processus de prélèvement et de récupération, qui questionne d'une part le contexte d'émergence des formes qu'il récupère, et d'autre part les conditions d'apparition des œuvres qu'il crée. Ses grands assemblages de panneaux métalliques, carcasses de bidons brûlés et dépliés, sont pour lui une manière d'évoquer le monde ouvrier et la circulation des biens à travers le monde.

« Pour envoyer des produits au Cap-Vert (pays auquel il est lié maternellement), les expatriés remplissent des bidons car le transport en cargo n'est pas cher, raconte-t-il. Une fois là-bas, ces bidons deviennent des portes, des poêles, des balayettes, des maisons. J'ai décidé de les transformer en boucliers tortues, utilisés dans les formations de soldats romains comme une carapace collective ». Façon cheval de Troie, les bidons sont devenus des peintures. »

Né en 1989, Kevin Rouillard est diplômé avec les félicitations du jury de l'ENSBA de Paris en 2014. En 2015 il remporte le prix de la Fondation François de Hatvany.

Ses œuvres ont été montrées aux Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, pour l'exposition Autour du Nouveau Réalisme, Les dadas des Daniel. En 2017 : des expositions personnelles à l'Assaut de la menuiserie, Saint-Etienne ainsi qu'à The Chimney, New-York, et une exposition collective hors les murs du Centre d'Art Parc Saint Léger. En 2018, la Junqueira Artists Residency l'accueille à Lisbonne donnant lieu à deux expositions personnelles.

Plus récemment, à la suite du prix SAM Art Projects reçu en 2018, le Palais de Tokyo abrite en 2020 son exposition personnelle Le Grand Mur, tandis que la galerie Thomas Bernard ouvre, dans le même temps, son exposition Soudure et Mayonnaise.



Jaune 2021, 2021

Bidon, Acier

195 x 305 x 5 cm

Courtesy de l'artiste ADAGP
et de la Galerie Thomas Bernard



L'autre, 2017

Ciment, plâtre, pigments

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Papillon

Linda Sanchez

Né à Thonon-les-Bains en 1983

Vit et travaille à Marseille

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes en 2006 puis 2015 (DSRA), Linda Sanchez effectue de nombreuses résidences, des workshops et des collaborations qui lui permettent de développer sa recherche. Son travail est très tôt présenté à l'IAC - Institut d'art contemporain de Villeurbanne et elle fait partie de la sélection de la 62ème édition du Salon de Montrouge. Elle est lauréate du Prix Révélation Emerige en 2017 et obtient le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2018. *Les écarts serrés*, son premier solo show à la Galerie Papillon, qui la représente, a eu lieu en 2018. En 2019, elle participe, entre autres, à l'exposition *Futur, ancien, fugitif* dédiée à la scène française au Palais de Tokyo, Paris.

L'autre appartient à une série de pièces qui interroge non seulement la construction et le paysage mais aussi l'architecture du geste. Suivant une partition de gestes, tel un script, neuf colonnes sont construites par strates, exactement de la même manière. Motifs colorés, quantité de matériau, pente, mais aussi inclusions, lignes de fracture, points de fragilités sont reproduits à l'identique. En conséquence, poussées au sol, les neuf colonnes se cassent et s'érodent aussi de la même manière. L'œuvre se compose de trois colonnes debout, trois cassées en deux morceaux et trois cassées en trois morceaux.

Pierre-Alexandre Savriacouty

Né en 1993

Vit et travaille à Paris

Diplômé des Beaux-Arts de Montpellier où il a notamment collaboré avec le metteur en scène Rodrigo Garcia, Pierre-Alexandre Savriacouty intègre les Beaux-Arts de Paris en 2018.

Récemment lauréat du prix Sarr 2021, il partira en 2022 en résidence artistique à Chicago pour une exposition personnelle.

Dans sa pratique, il est intéressé par la dimension technique et spirituelle de l'Homme et sa capacité à avoir créé des mondes et des matières qui n'existaient pas. Pierre-Alexandre Savriacouty envisage son travail comme un moyen de communiquer entre ces mondes et cherche comment ses pièces peuvent devenir des portails immatériels entre les êtres. Dans ce processus, il explore des questions liées à la disparition, à la matière et sa spiritualité, au vivant, à la dépouille, à l'industrie, ainsi qu'au survivalisme.

Pour la Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence 2021, il propose une œuvre in situ : **O-3**.

Au début du XVI^e siècle des ouvertures sur la façade de l'église de Saint Paul furent construites. Deux siècles plus tard au XVIII^e, ces mêmes voies furent refermées, condamnant ainsi la porte et les fenêtres.

Pensé comme un don au village, l'artiste a dupliqué cette ancienne porte et propose une réouverture de ce passage. Explorant le potentiel de cet espace temporel, il fait appel aux propriétés de la matière à pouvoir se régénérer, survivre et développer des formes instinctives et immémoriales.

À travers sa proposition, il présente un espace temporaire de renaissance, de protection, jouant sur la fragilité des corps et les forces ancestrales et spirituelles. Une autre voie.



O-3, 2021

Coquilles d'escargot, acier, cuivre, carbonate de calcium, époxy, miroir, matériaux mixtes

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Copyright photo © Pierre-Alexandre Savriacouty



Phonofolium, 2011

Arbuste interactif et sonore

Dimensions variables

Courtesy du couple d'artistes et de la galerie Mitterrand

Copyright photo © Scenocosme - Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt

Scenocosme

Anaïs met den Ancxt

Née en 1981

Grégory Lasserre

Né en 1976

Phonofolium est une œuvre interactive présentant un arbuste qui réagit au moindre contact électrostatique humain par des sonorités. Lorsqu'une personne caresse l'arbuste, celui-ci se met à chanter en fonction de la proximité du contact. En mêlant réalité et imaginaire, cette œuvre propose une expérience sensorielle qui questionne nos relations énergétiques invisibles avec les êtres-vivants.

Le couple d'artistes Scenocosme travaille sur des hybridations possibles entre végétal et technologie numérique. Ils utilisent les plantes comme des capteurs naturels et vivants, sensibles à des flux énergétiques divers. Ils rendent sensibles les variations énergétiques infimes des êtres-vivants en proposant des mises en scène interactives où les spectateurs partagent des expériences sensorielles extraordinaires. Leurs œuvres sont présentées dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et festivals d'art numérique dans le monde.

Elodie Seguin

Née à Paris en 1984
Vit et travaille à Paris

Diplômée de la Villa Arson à Nice et des Beaux-Arts de Paris, Elodie Seguin vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions telles que la Galerie Jocelyn Wolff, la galerie Marzona, au MACBA à Buenos Aires, à Art Basel section STATEMENT, au MUDAM, au Centre Culturel Français de Milan, à la Fondation Ricard ou Lafayette Anticipations.

Les œuvres d'Elodie Seguin résultent d'un processus long et permanent de recherche pour trouver leur finalité au moment de l'exposition. A quelques mètres d'un cimetière, sa proposition prend la forme d'un volume transparent en plexiglass aux dimensions d'un corps, enterré devant un olivier, entre le paysage et le chemin de ronde de la ville.

Les mots précis de l'artiste révèlent son intention. « Donner à voir un vide qui aurait pour contreforme le paysage. L'installation vise à maintenir la terre à la limite de ce vide, contre lui, pour le définir, le dessiner.

Une sculpture inversée, paradoxale, qui se rend visible donc au contact de ce qu'elle n'est pas, pour penser une unité qui impliquerait un espace sans limite.

Tenter de faire d'une absence un lieu.

Il s'agit de montrer cet espace inconnu normalement interdit à la vue mais pourtant commun en étant construit mentalement.

Visiblement inoccupé, il appartient à tous ceux qui le regardent ou le pensent pour l'emporter partout ailleurs. Une intervention qui ne s'ajoute pas à un paysage complet mais qui s'y soustrait ».

La fusion de ce matériau artificiel et du sol terreux signe le vocabulaire d'Elodie Seguin comme une idée, comme un non-objet en réponse à l'existant.



Unité de lieu, 2021

Installation

185 x 70 x 70 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff
Copyright photo © Elodie Seguin

Charlotte vander Borght

Née en 1988

Vit et travaille entre New York et Bruxelles

Le travail de Charlotte vander Borght est essentiellement sculptural, sa pratique récente se concentrant sur deux types d'œuvre en particulier : une variation sérielle autour de sièges de métro ainsi que sur des œuvres d'extérieur à plus grande échelle.

Puisant dans l'histoire du design, de la peinture ou de l'architecture, la plasticienne réinterprète constamment la notion de production industrielle, tant du point de vue des formes que de celui des matériaux. Sensible à l'accélération des flux et à l'obsolescence programmée, elle entend fixer une attention nouvelle sur « l'objet de tous les jours » en l'esthétisant.

MASS V fait partie d'une plus large série de sculptures ayant été exposées à la galerie Clearing et chez Deborah Bowmann à Bruxelles en 2020. Physiquement imposante et pourtant légère dans sa matérialité, **MASS V** attire notre attention vers le haut et autour, glissant le long de cette sculpture verticale où les courbes extérieures contrastent avec la surface intérieure plus rugueuse de leur face arrière.

Les sculptures de la série **MASS** sont toutes réalisées à partir de panneaux de dibond produits dans les années 70, récupérés d'une façade d'un immeuble moderniste parisien. Initialement industriels, Charlotte vander Borght les a refaçonnés, réimaginés et peints afin d'invoquer leur charge émotionnelle comme d'une mémoire affective et collective ancrée dans la matière, oscillant entre abstraction et figuration.

Charlotte vander Borght (BE, 1988) vit et travaille entre New York et Bruxelles. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, Bruxelles en 2013. Elle a, entre autres, exposé chez C L E A R I N G (Bruxelles et New York, 2019 / 2020), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris, 2020), Deborah Bowmann (Bruxelles, 2020), Institut de Carton (Bruxelles, 2019), Bunk Club (New York, 2019), Musée Van Buuren (Bruxelles, 2018). Ses œuvres ont aussi été exposées au WIELS (Bruxelles, 2017) suite à sa résidence.



Mass V, 2020

Aluminium peint

269 x 60 x 60 cm

Courtesy de l'artiste et de la Fondation CAB Saint-Paul de Vence

Delphine Wibaux

Née en 1990
Vit et travaille à Marseille

Travaillant, selon les projets, seule ou en collaboration, Delphine Wibaux utilise différents mediums - image, sculpture, installation, écriture, son - afin de mettre au point ce qu'elle nomme des « captations ». Attentive aux signaux faibles, elle cherche de manière sensible à redonner du sens et de la perception à l'égard du vivant.

Depuis 2014, elle a collaboré avec la Fondation Luma, les Ateliers Medecis, la Collection Lambert, le Parc Saint Léger, les Capucins ou encore le musée Dauphinois. A l'international, elle a développé ses recherches en Chine à Suzhou, en Lettonie à Cesis ou encore en Géorgie pour Tbilisi Art Fair.

Lauréate du prix des galeries Art-O-Rama suivi d'un solo show en 2018, une monographie a été éditée sur son travail, avec un texte de Jean-Christophe Bailly. Fin 2019, il la convie au séminaire au Jeu de Paume « Voir le temps venir ». Il précise : le temps était « le commun dénominateur de ses interventions, lesquelles peuvent apparaître comme des états de forme saisis dans leur devenir au sein de processus parfois très longs. Les données des sciences de la nature, un vif sentiment du dehors, une écriture de traces discrètes et enfin une délicatesse d'approche remarquable font penser à une forme d'art nouvelle, poétique et bricolée, dont l'inscription dans l'espace relève d'une sorte de jardinage inédit. »

Cette sculpture imaginée pour BIS, nommée « *Témoin souple* » et déposée sur les graviers, dialogue avec deux arbres gardiens - rhizomes de ce jardinage inédit. L'image révèle la cime d'un arbre ou de racines, en intime relation avec les fossiles présents au sein du calcaire.



Témoin souple, cimes, 2021

Pigments, pierre calcaire fossilisée
34 x 27 x 10 cm

Courtesy de l'artiste

Copyright photo © Delphine Wibaux



Galeries partenaires

Galerie Thomas Bernard

13, rue des Arquebusiers - 75003 Paris
www.galeriethomasbernard.com

présente Kevin Rouillard

Galerie Thomas Bernard
Cortex Athletico

Fondation CAB

Chemin des Trioux - 06570 Saint-Paul de Vence
www.fondationcab.com

présente Charlotte Vander Borgh



Ceysson & Bénétière

Ceysson & Bénétière

23, rue du Renard - 75004 Paris
www.ceyssonbenetiere.com

présente Aurélie Petrel et Florent Pugnaire et David Raffini

Galerie Laurent Godin

36 bis, rue Eugène Oudiné - 75013 Paris
www.laurentgodin.com

présente Gonzalo Lebrija

galerie laurent godin

Galerie Mitterrand

79 rue du Temple - 75003 Paris
www.galeriemitterrand.com

présente Scénocosme : Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt

GALERIEMITTERRAND

Galerie Papillon

13, rue Chapon - 75003 Paris
www.galeriepapillonparis.com

présente Linda Sanchez et Charles Le Hyaric



Galerie Sator

8, passage des Gravilliers - 75003 Paris
www.galeriesator.com

présente Kokou Ferdinand Makouvia

galerie Sator

Semiose

44, rue Quincampoix - 75004 Paris
www.semiose.com

Sorry We're Closed

Tue dela Régence , 67 - 1000 Bruxelles
www.sorrywerclosed.com

présentent Stefan Rinck

Semiose



Galerie Jocelyn Wolf

43, rue de la Commune de Paris - 93230 Romainville
www.galeriewolff.com

présente Elodie Seguin



Zidoun-Bossuyt Gallery

6, rue Saint Ulric - L-2651 Luxembourg
www.zidoun-bossuyt.com

présente Martine Feipel & Jean Bechameil

ZIDOUN  BOSSUYT | Gallery



Partenaires et soutiens

Groupe Galeries Lafayette

Partenaire depuis 2018, le groupe Galeries Lafayette est heureux de renouveler son soutien à la seconde édition de BIS, la Biennale internationale Saint-Paul de Vence.

Depuis toujours, le Groupe a fait de l'accès à la création sous toutes ses formes – mode, arts appliqués, design – l'une des valeurs fondatrices de son identité. Il porte avec conviction l'engagement centenaire de ses fondateurs, convaincus que le pouls de la société se prend au poignet de ses artistes. Le Groupe est heureux de partager cette vocation avec la Biennale Saint-Paul de Vence, qui réunit grand public et scène artistique émergente autour d'une programmation unique et multidisciplinaire, à l'image de la création d'aujourd'hui.

www.groupegalerieslafayette.fr

Maison Ferret

Depuis plus de cinquante ans, la Maison Ferret perpétue le raffinement caractéristique de la haute joaillerie internationale et des grands maîtres horlogers suisses. Rolex, Cartier, Hublot, Chaumet, Chopard et tant d'autres ont choisi Ferret comme leur ambassadeur sur la Côte d'Azur. C'est par un service irréprochable, le savoir-faire de ses maîtres joailliers, et la confiance renouvelée de ses clients que la renommée de la Maison Ferret se prolonge.

www.ferretjoaillier.fr

Domaine du Mas de Pierre

Le Domaine du Mas de Pierre se réinvente après 18 mois d'une vaste transformation. Avec ses 76 chambres & suites entièrement rénovées, une offre restauration variée, ainsi qu'un SPA de 2000 m², et un lagon unique, c'est désormais un nouveau resort à la française, au cœur d'un jardin méditerranéen de 8 hectares.

www.lemasdepierre.com

Appia Art & Assurance

APPIA Art & Assurance est le courtier d'assurances des acteurs du monde culturel, dirigé par Edouard Bernard & Hadrien Brissaud. APPIA est un courtier indépendant, qui s'adresse aux acteurs du monde de l'art pour leur offrir les solutions d'assurance adaptées à leurs besoins.

www.appia-art.fr

Transports Longué

Les Transports Longué sont partenaires de la Biennale de Saint Paul de Vence. Acteurs locaux du déménagement et de la logistique, présents tant au niveau national qu'international, leur savoir faire dans l'art et le beau fait l'unanimité. Sans conteste une garantie de qualité.

www.transports-longue.com

Partenariats

Comité Professionnel des Galeries d'Art - Office de Tourisme de Saint-Paul de Vence - Festival de Musique de Saint-Paul de Vence - Panda Events Crossover - Fondation CAB - Fondation Maeght - Restaurant Le Tilleul - La Colombe d'Or...

Le parcours des Galeries de Saint-Paul de Vence



Conçu comme une opportunité d'échanges et d'émulation artistique, le « Parcours des Galeries » de Saint-Paul de Vence s'inscrit dans un temps de reprise, essentiel, de la culture et de soutien aux artistes-créateurs. En participant au concept « Une galerie – Un artiste », chaque galerie présentera, dans son espace, un artiste visuel de son choix qu'elle mettra en lumière tout le temps de la Biennale.

Bogéna Galerie - Juan Garaizabal

777 route de la Colle - Saint Paul de Vence - www.bogena-galerie.com

Juan Garaizabal (Espagne, 1971) est un sculpteur internationalement reconnu. Ses œuvres revisitent des éléments architecturaux disparus en intégrant différentes techniques telles que la sculpture, le dessin, la gravure, la lumière, l'art vidéo et les enregistrements audio. Artiste conceptuel, il travaille à la main, en utilisant des savoir-faire acquis au fil des années : forge, charpente, électricité, maçonnerie ou encore plasticité. Il a acquis une renommée mondiale grâce à ses installations monumentales dans l'espace public, ses « Urban Memories » qui occupent des sites d'importance historique laissés vacants (à Berlin, Miami, Paris, Chicago...).

Galerie Casa d'Amor Design - Isabelle de Botton - Abel Ramírez Massot

62 rue Grande - Saint-Paul de Vence - www.casadamordesign.com

Abel Ramírez Massot (La Havane, 1979) est un peintre cubain diplômé avec mention de l'Académie des Beaux-Arts de San Alejandro (Cuba). Attaché à la représentation de personnages sur grand formats, l'artiste cherche à mettre en lumière, dans ses toiles, l'expressivité humaine. Les portraits tentent de montrer la nudité absolue de leur âme, leur être le plus intime, leurs réflexions et leurs préoccupations, conduisant le spectateur à une réflexion sur le milieu social d'où proviennent ces personnages, mais aussi et surtout à une réflexion introspective.

Le Cercle des Artistes de Saint-Paul de Vence - Fabrice Nuttin

La Vieille Forge - Place du Tilleul - Saint Paul de Vence - www.artmajeur.com/cerclledesartistes

Diplômé de l'École de Communication Visuelle de Paris en direction artistique, Fab Nut expose ses premières installations lumineuses en marge d'événements musicaux parisiens puis revient à Saint Paul de Vence, le village où il a grandi, pour y travailler de nouvelles pistes de recherche, lesquelles aboutissent à un ensemble d'œuvres qu'il nomme : «L'univers est vibration». Appliquant en peinture acrylique sur toile son graphisme conceptuel « de l'atome à des ensembles planétaires », des mobiles en bois viennent argumenter son point de vue sur la matière physique et l'imperceptible. Le vent dans son travail sculptural est essentiel pour donner vie in-situ à ses créations. Il s'amuse à interroger le réel, interprétant avec son imaginaire des réalités et choses physiques.

Dan & Donuts Gallery - Peppone

50 rue grande - Saint-Paul de Vence - www.dan-donuts-gallery.com

Peppone (1970) vit et travaille près d'Aix-en-Provence. Grand collectionneur des aventures de Tintin, ce personnage est devenu l'un des piliers de sa pratique. Considérant que l'homme, conscient de sa finalité, échappe à sa condition en entretenant un lien cyclique entre passé, présent et futur par la reproduction, la communication et le rêve, l'artiste exploite la figure de Tintin pour cultiver la filiation avec son père et se projeter dans une forme de « situation artistique ».

Le parcours des galeries de Saint-Paul de Vence

De Buck Gallery - Devan Shimoyama

50 chemin des Trious - Saint Paul de Vence - www.debuckgallery.com

Devan Shimoyama (Philadelphie, 1989) est un artiste visuel qui travaille principalement sur l'autoportrait et les récits inspirés de la mythologie classique et de l'allégorie. Shimoyama cherche à dépeindre le corps masculin noir queer comme quelque chose de désirable et de désiré. Il explore le mystère et la magie dans le processus de compréhension de ses origines et se penche également sur la politique de la culture queer.

Son travail s'inspire des canons des maîtres tels Caravage et Goya, tout en y ajoutant une expression et une sensualité plus contemporaines. Avec l'utilisation de divers matériaux : peinture éclaboussée, pochoirs, paillettes noires, strass et paillettes, Shimoyama crée des pièces qui capturent l'esprit magique des êtres humains.

Di Allure Art Gallery - Sinisha S. KashaWelski

53 rue Grande - Saint Paul de Vence - www.diallureart.com

Les oeuvres de Sinisha S. Kashawelski (Kumanovo, Macédoine - 1969), recouvrent un creuset d'esthétiques, principalement orientées par une mouvance surréaliste elle-même tricotée par des motifs issus de la tradition macédonienne, dont le résultat aboutit à des images homogènes de personnages et de paysages oniriques étranges.

Lauréat du Palm Art Award (Allemagne) en 2016 et d'une médaille d'or du Salon des artistes français, l'artiste a présenté ses œuvres lors de nombreuses expositions en Allemagne, en France et aux Etats-Unis. Kashawelski a été choisi pour peindre le plafond du Théâtre national de Skopje, en Macédoine.

Galerie Catherine Issert - Martin Belou

2 route des Serres - Saint Paul de Vence - www.galerie-issert.com

Martin Belou (l'Union, 1986) est un artiste qui crée des situations performatives et des expériences utilisant les éléments (terre, eau, air, feu). Conduit par l'intuition et un savoir-faire artisanal, l'artiste combine sculpture, dessins et matières organiques dans des installations qui parlent souvent de notions universelles liées au travail manuel, la tradition et la communauté.

En mars 2019, Martin Belou a présenté sa première exposition personnelle en galerie à Marseille chez Catherine Bastide Projects, en partenariat avec Triangle France - Astérides. Il a également participé à l'exposition « Futur, Ancien, Fugitif » dédiée à la scène artistique française au Palais de Tokyo, Paris ; puis présenté une exposition personnelle à la Bernier/Eliades Gallery en 2020.

Galerie Lefakis - Aggelika Korovessi

13 rue Grande - Saint Paul de Vence - fr.galerielefakis-stpaul.com

Diplômée de l'école des Beaux-Arts d'Athènes, Aggelika Korovessi (Pyrgos, Grèce - 1952) est une artiste largement exposée en Grèce et à l'international, au sein de musées et de collections publiques ou privées. Depuis 1985, l'artiste s'intéresse spécifiquement à l'analyse sonore des mots, conduisant ses recherches au Centre de musique électronique fondé par Iannis Xenakis.

Korovessi crée des œuvres qui allient l'utilisation de la technologie, de la musique et de la science, pour aboutir à des « sculptures sonores », aussi appelées SonArt.

Le parcours des Galeries de Saint-Paul de Vence



Galerie Otéro - Frédéric Lange

81 rue Grande - Saint Paul de Vence - www.galerie-otero.com

Frédéric Lange (Belgique, 1963) débute une carrière autodidacte très académique en sculpture, et propose une œuvre qui se veut « liaison entre la matière et l'intelligence du vivant, interprétation matérialisée du temps ».

Ce procédé technique particulier lui permet de couler du bronze autour de bois très anciens, préservant ainsi la mémoire de ces matières fossilisées, figeant la beauté de l'usure, remplie de ses reliefs, dans une intime sensibilité et dialogue avec la nature.

Galerie Podgorny Robinson - Nicolas Sanhes

Place de Gaulle - Saint-Paul de Vence - www.pr-gallery.com

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Perpignan, Nicolas Sanhes (1965, Rodez) utilise le goudron comme moyen plastique durant ses premières années. Cette exploration le mène directement à la sculpture et à l'élaboration de formes d'art radicales. L'artiste poursuit ses premiers travaux appelés « sculptures-outils » et installe peu à peu des principes formels de répétitions et de modules rectilignes, toujours présents aujourd'hui.

Depuis 2004, ses recherches sur la ligne l'orientent vers une géométrie nouvelle qu'il nommera « géométrie incidente ». Pensée comme une mise en relation d'un plan et d'une verticale, la ligne ne peut donc plus, lors de son déploiement dans l'espace, obéir aux règles classiques de la géométrie. Nicolas Sanhes a trouvé et affirme son véritable style.

Saint-Paul Galerie - Marc Ingoglia

19 rue Grande - Saint-Paul de Vence - saint-paul-galerie.e-monsite.com

Marc Ingoglia, artiste varois, utilise des matériaux transparents permettant à la couleur de vivre au travers de la lumière. Les sculptures de l'artiste ont une double vie : celle que leur apporte la lumière éclairant la surface et celle qu'elle leur donne lorsqu'elle les éclaire par derrière ou par l'intérieur. L'exploration de la matière PMMA permet de présenter un univers tout en fusion et en interpénétration, et le libre passage de la lumière qui magnifie la couleur.

Univers de l'Art - Linda Portelli

Espace Saint Claire - Saint Paul de Vence - www.universdelart.fr

Linda Portelli (Charente-Maritimes, 1975) se consacre à la peinture à l'huile et à la craie d'art et à la photographie. En 2001, l'artiste s'installe à Nice et découvre la lumière, la couleur de Chagall et de Matisse. Elle sera récompensée pour ses œuvres au Concours International des Arts Plastiques de l'Aigle de Nice en 2020 et expose de manière permanente à Saint-Paul de Vence. Sa pratique tend à réinventer un monde plus poétique tout en témoignant de la fragilité de l'homme au-delà d'un regard ou d'une mise en scène urbaine.

Autour de la Biennale

Progammation Biennale

- 26.06 Vernissage de l'exposition à 17h00, Place Neuve, avec visite de l'exposition en présence d'Olivier Kaepelin, président de l'Association BIS, de Catherine Issert, commissaire de l'exposition, et des artistes.
- 02.07 Crossover Summer, en collaboration avec la Biennale de Saint-Paul de Vence et la ville de Saint-Paul de Vence, organise Crossover Summer Arty Party, Place de la Courtine, dans le cadre majestueux des remparts saint-paulois, dès 19h00 et jusqu'au bout de la nuit, avec Kid Francescoli & more.
- 21.07 Concert Jazz en partenariat avec le Festival de Saint-Paul de Vence Classique et Jazz, à la Fondation Maeght
Depuis 2003, le Festival de Saint-Paul de Vence invite les plus grands artistes de musique classique et de jazz dans deux lieux emblématiques de la commune, la Place de la Courtine et la Fondation Maeght.
Pour fêter la reprise des évènements culturels et les 10 ans du Festival, retrouvez lors de 6 concerts certains des artistes phares de la scène classique et jazz.
Découvrir la programmation sur festivalsaintpauldevence.com
- 31.07 Présentation et signature du catalogue d'exposition.

Médiations culturelles

À travers un programme de médiation artistique soutenu par la DRAC, l'Association BIS organise des médiations déambulatoires de l'exposition chaque après-midi tout au long de l'été : de jeunes artistes, étudiants en art ou diplômés, en partenariat avec la Villa Arson, présenteront et commenteront les œuvres quotidiennement, le long du parcours (« Itinéraire BIS »). Des médiations innovantes seront également mises en oeuvre sous la forme d'ateliers, activités, découvertes, partages de pratiques...

Biennale Internationale Saint-Paul de Vence

Deuxième édition
26.06 > 02.10.2021

L'association B.I.S organise la Biennale Internationale Saint-Paul de Vence :
Olivier Kaepelin (Président), Pierre-Guy Morani (Vice-Président), Jean-Marie Audoli (Trésorier), Jean-Pierre Gastaud (Secrétaire)
Catherine Issert (Commissaire), Mathilde Dalmas (Commissaire générale), Julien Gradelet (Régie) et Christiane Bondoux, Nadine Gastaud, Catherine Houzé

Pour en savoir plus
www.bis-art.com

BIS

Biennale
Internationale
**Saint-Paul
de Vence**

été 2021
26.06 > 02.10

Contacts presse

Agence Dezarts

agence@dezarts.fr

Joséphine Renard +33 (0)6 38 18 40 08

Éloïse Merle +33 (0)6 12 81 03 92

Noalig Tanguy +33 (0)6 70 56 63 24